



**HAL**  
open science

## Le comportement de croyance de René Misslin. Compte-rendu de lecture

Mélanie Hamm

► **To cite this version:**

Mélanie Hamm. Le comportement de croyance de René Misslin. Compte-rendu de lecture. VertigO : La Revue Électronique en Sciences de l'Environnement, 2012. hal-02148265

**HAL Id: hal-02148265**

**<https://hal.science/hal-02148265>**

Submitted on 5 Jun 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**« Le Comportement de croyance »  
de René Misslin**

(2010, éditions Publibook, Sciences Humaines et Sociales, Paris, pp. 91)

Y a-t-il une croyance chez les animaux ? Cette question surprenante trouvera une réponse dans le dernier livre de René Misslin, professeur émérite de l'Université de Strasbourg, qui s'est tourné vers les sciences comportementales, après avoir enseigné les lettres classiques.

Organisé en six parties, l'ouvrage commence par un premier chapitre intitulé « familiarité et croyance ». L'auteur y traite du « rapport de confiance » (p. 16) qui s'installe entre l'organisme et son milieu ; il l'appelle : la croyance. Ce rapport est fondé, sur la possibilité pour les animaux de retrouver en permanence les configurations environnementales auxquelles ils se sont familiarisés. C'est ce retour du même qui est à la base de la croyance parce qu'il métamorphose l'environnement en un monde dont les animaux sont capables d'anticiper la présence. En se familiarisant avec certains aspects de leur milieu, les animaux, comme les humains, apprennent à vivre dans un monde qu'ils reconnaissent, un monde prévisible, sécurisant, attachant, habitable ; on appelle précisément cela un écosystème.

Dans le chapitre suivant, « vivre ensemble, c'est croire », René Misslin cite le biologiste Ernst Haeckel, qui a forgé le concept d'écologie à partir du mot « oikos », « la maison », pour désigner l'étude des relations qu'entretiennent les êtres vivants avec leur environnement. Un environnement écologique est un lieu où l'on peut se sentir « chez soi » et vivre en confiance. « Faut-il s'étonner du succès de ce concept aujourd'hui ? » (p. 38). Dans nos sociétés de plus en plus urbanisées, nos entreprises de plus en plus impersonnelles et un environnement de plus en plus dévasté, comment ne chercherions-nous pas à nous retrouver dans des communautés restreintes, où l'on agit ensemble, parce que l'on partage les mêmes engagements ? « Un monde sans limites n'est pas un monde, pas plus qu'un espace sans bornes n'est un territoire » (p. 33).

Le troisième chapitre comprend ce titre : « quand fabriquer c'est croire ». L'auteur nous y parle de l'« aptitude à créer des artifices » (p. 45). Cette « fantastique inventivité » (p. 47) a rendu les humains de plus en plus confiants en leur destin... A mesure que les hommes ont su aménager leur environnement, la démographie humaine a augmenté. On recense actuellement une population globale atteignant les six milliards d'êtres humains. « Rapportés aux populations des autres primates anthropoïdes (chimpanzés, gorilles, orangs-outans), ces chiffres donnent le vertige surtout quand on sait que nos frères en évolution sont tous menacés de disparition sous l'effet de la pression démographique humaine » (p. 50). Que pouvons-nous espérer ? « Si aujourd'hui, nous savons que la surpopulation humaine et les dysfonctionnements climatiques liés aux pollutions industrielles menacent notre existence, nous ne sommes pas prêts à renoncer à nos aptitudes technologiques, car nous croyons aux bienfaits de nos inventions » (p. 49).

Le chapitre suivant s'intitule : « parole et croyance ». D'où la parole tient-elle ses pouvoirs ? Qu'est-ce que « parler » veut dire ? Pourquoi les hommes y attachent-ils une telle importance ? « J'ai besoin de te parler », « il faut qu'on se parle », « ils ont retrouvé le chemin de la parole », « il ou elle a enfin parlé ! », « parle enfin ou va-t-en ! », « voilà des mois qu'on ne se parle plus ! », « pourquoi tu ne dis rien ? », « pourquoi tu t'enfermes dans le silence ? » : toutes ces expressions, et bien d'autres du même style, en disent long sur notre besoin de parler et sur l'anxiété que nous éprouvons quand on ne nous parle plus. « Parler, ce n'est pas seulement émettre des messages, c'est se regarder, se sourire, se gronder, crier, murmurer,

chuchoter, gémir... Parler, c'est être en phase l'un avec l'autre » (p. 56). Peut-être est-ce dans le langage que les hommes s'accordent ?

Les deux derniers chapitres portent respectivement ces titres : « la croyance en l'immortalité » et « nature, science et croyance ». Dans notre culture, on oppose souvent science et croyance. « Tout se passe comme si la science devait combler absolument notre soif de certitudes » (p. 80). « Ce qui est en jeu, c'est notre besoin de pouvoir nous fier au monde dans lequel la contingence nous a fait naître » (p. 83). Mais croire aux pouvoirs de la science, est-ce « scientifique » ? « On ne se rend pas compte que la fonction primordiale de la recherche scientifique, c'est de décrire avec le plus de précision possible les régularités fonctionnelles des systèmes qu'elle étudie, mais qu'elle ne crée pas. Elle a pour mission de renforcer l'efficacité de notre action en nous fournissant les connaissances qui nous permettent d'anticiper les phénomènes. Ce faisant, elle réduit le degré d'incertitude de notre rapport à l'environnement, augmente les chances de réussite et contribue à consolider notre confiance en la vie, c'est-à-dire notre croyance. Enfin, si l'on conçoit la croyance comme l'ensemble des comportements qui nous aident à nous orienter avec confiance dans le monde, on s'aperçoit qu'il s'agit d'une aptitude propre à tous les êtres vivants » (p. 86).

René Misslin conclut que la croyance est « une manière de se rapporter au monde » (p. 86), autrement dit un comportement. C'est « l'aptitude à établir des liens de confiance avec des lieux et des congénères, liens sans lesquels l'être serait en permanence exposé à l'incertain, à l'inconnu, au hasard, et donc soumis à des stress chroniques » (p. 12). La croyance « n'est pas avant tout un mode de connaissance, mais plutôt de reconnaissance, dans tous les sens de ce mot » (p. 38). Croire, c'est « pouvoir se fier à certaines régularités du monde dans lequel nous vivons » (p. 86). L'aptitude d'établir des liens fiables avec lui représente une nécessité vitale. Sans cette confiance, nous passerions le clair de notre temps à errer. Si la croyance n'est pas un acte de raison, mais de confiance, elle reste une question éminemment épistémologique : comment croit-on ? en quoi croit-on ? pour combien de temps ? à quoi continue-t-on de croire devant toutes les irrégularités de nos temps modernes ?

Mélanie Hamm  
Université de Strasbourg (UDS)  
Laboratoire Interuniversitaire des Sciences de l'Éducation et de la Communication (LISEC)  
melanie.hamm@unistra.fr